

Bizkai ta Zibero'n bakañik entzuten diren itz batzuri utziko ginioke orain daukaten j frantsesa, mingapenez ta « ortografiaz » unela ipiñiz : jagi, jai, jaibal (B) enjogi, eijer, jin (S).

Bertze itz bazuetan ondo liteke asierako i' ren otsa edukitzea, ots ori y' rekin agertuz, hala nola : yagon, yagola, yaramon, yaraunsi (B, arc).

Aski liteke ogei bat itzetan j prantsesa edukitzea eta beste ogeitan Bizkai'ko *i* edo *y*.

Oñela bi ots auk ez genituzke galtzerat utziko egin-kizun degun elertizko euskeran.

D^r BROUSSAIN,
Azparé'n egina Epailaren II' an 1920.

s VII

LE SON ET L'ORTHOGRAPHE DU J

(PIERRE BROUSSAIN ZANAK (G. B.) URTE BÉRAKO IOÑAILAREN 25^o)

BATZARERA BIALDU ZUAN IKERPENA 1)

J'estime que la langue littéraire unifiée que nous vous proposons de créer doit être une synthèse de toutes les richesses de l'euskera, richesse de syntaxe, richesse de suffixes et richesse phonétique. Dans les milliers de mots que nous aurons à créer pour faire de l'euskera une langue civilisatrice nous devons faire entrer toutes les racines et tous les suffixes des divers dialectes, ainsi que tous les sons de ces mêmes dialectes, de manière à ne rien laisser perdre des ressources de notre langue ancestrale.

Jé ne parle, bien entendu, que des mots à créer. Dans

1. Ikus EUSKERA' ren I^o Atala, 70 gañen oñian.

les mots actuellement en usage que l'Académie choisira pour la langue unifiée, qu'ils soient pris dans un seul dialecte ou dans deux, on conservera naturellement leurs formes actuelles.

Mais, je voudrais qu'on conserve tous les suffixes, les suffixes « gaz » (*B*) et « tarzun » (*S*) par exemple.

Qu'est-ce qui nous empêcherait, dans quelques-uns des mots que nous aurions à créer, de les former avec le suffixe « tarzun » au lieu de « tasun » ?

Qu'est-ce qui nous empêcherait d'enseigner dans la grammaire future de l'Académie que « neugaz » peut s'employer comme synonyme de « enekin » ou « nerekin » ? De cette façon, le suffixe « gaz » ne serait-il employé qu'avec « neu », qu'il serait sauvé de la destruction.

De même pour la phonétique.

Je suis d'avis que dans l'immense majorité des mots actuellement usités et commençant par *j*, ce *j* soit prononcé comme un *d* mouillé (le *d* mouillé du *AN.*, *L.*, *BN.* et certains *B.*).

Mais je voudrais (et j'y tiens énormément) que dans les mots que la langue unifiée sera obligée d'emprunter au *B.* et au *S.*, lorsqu'elle n'en trouvera pas de correspondants en *S.* et en *L.*, ou que même dans quelques-uns des mots nouveaux que nous aurons à créer, nous conservions la prononciation du *j* biscayen-souletin, son qui n'est pas emprunté à une langue étrangère et est nettement euskarien.

De même, je voudrais que dans un très petit nombre de mots (5 ou 6 par exemple) on conserve le son de l'*ü* souletin et bas-navarrais oriental.

Ainsi l'Académie adopterait le mot souletin « atün » = expérience, et lui conserverait le son *ü*, pour ne pas le confondre avec le mot « atun » = thon. De même nous pourrions accepter le mot souletin « ügatz » =

gypaète, avec son *ü*, pour le différencier du mot biscayen « *ugatz* » = mamelle.

Je sais l'objection que plusieurs de nos collègues me feront. Cette objection la voici :

« L'Académie ne veut pas faire disparaître les dialectes locaux, et avec les dialectes locaux survivront leurs sons spéciaux, *j* biscayen et souletin, *ü* souletin, etc...
« Il est donc inutile que dans la langue littéraire unifiée on conserve tous les sons de l'euskera. »

C'est fort bien ! Mais, si les dialectes locaux disparaissent, que deviendront les racines, les suffixes et les sons spéciaux à ces dialectes ? Ils disparaîtront aussi, et l'euskera restera appauvri.

Il faut, en effet, envisager la disparition des dialectes locaux, comme une chose fatale, dans plusieurs siècles.

L'avenir de l'euskera peut être soumis à deux hypothèses, et à *deux* seulement.

1^{re} hypothèse. — L'euskera actuel, avec tous ses dialectes, restera un patois, c'est-à-dire la langue des pêcheurs et des paysans, et continuera son mouvement de recul devant le castillan et le français, jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement, dans deux, trois ou quatre siècles d'ici.

S'il doit en être ainsi, l'Académie Basque peut se dissoudre, puisque son objectif est le maintien de notre langue ancestrale. Si, en effet, on considère l'euskera simplement comme une curiosité linguistique, point n'est besoin d'une Académie Basque pour l'étudier scientifiquement.

Des savants étrangers, comme Humboldt, Bonaparte, Van Eys, Schuchardt, Uhlenbeck et ceux qui viendront à leur suite, ont été, sont et seront beaucoup plus qualifiés que des Académiciens Basques pour se livrer à l'étude scientifique de l'euskera.

2^e hypothèse. — L'Académie Basque, fermement résolue à faire de l'euskera une langue nationale parlée par toutes les classes sociales du Pays Basque, réussira à constituer une langue littéraire unifiée, une langue de civilisation, qui, grâce aux écoles et aux collèges, deviendra, au bout de deux ou trois générations, la langue commune de tous les Basques.

Et alors, il se passera au Pays Basque ce qui s'est passé dans toute l'Europe. Dans plusieurs siècles, les dialectes locaux, les parlars locaux, disparaîtront devant le basque unifié devenu langue civilisatrice, c'est-à-dire langue de la bourgeoisie, langue du clergé, langue de l'enseignement et peut-être..... langue officielle !

De toutes façons donc les dialectes locaux sont fatalement destinés à disparaître dans plusieurs siècles.

Ou ils disparaîtront devant le castillan et le français, ou ils disparaîtront devant le basque unifié constitué par l'Académie.

Ma conclusion est que le basque unifié doit être un musée dont les collections seront empruntées en immense majorité à un ou à deux dialectes, mais qui comprendra aussi des échantillons empruntés à tous les dialectes et sous-dialectes.

Un dernier mot sur l'orthographe des divers sons représentés actuellement par *j*.

Je ne suis pas d'avis qu'on emploie *y* pour représenter le *d* mouillé, parce que *y*, étant une voyelle, ne peut servir à représenter la consonne *d* tildée. Je propose : *j* ou *j* tildés.

Toutefois, si l'Académie décide d'adopter *y*, il faudrait modifier cette lettre en la surmontant d'un signe spécial, et on donnerait à *y* initial le son de *i*.

Par exemple :

yaramon (*B*) (iaramon).

yaun (*L*) [*y* tildé].

jai (*B*) (*j* français).

jei (*S*) —

Quant à la jota guipuzcoane, je ne suis pas d'avis de la conserver dans l'euskera unifié pour les deux raisons que je vous ai déjà données.

1° C'est un son guttural, désagréable à entendre ;

2° C'est un son relativement récent dans la langue basque et une altération de *i* (comme cela s'est produit dans la langue espagnole au quatorzième ou quinzième siècle, et comme cela s'est produit dans le patois charentais, en France, où le mot « joli » se prononce avec la jota espagnole).

Néanmoins, si l'Académie décide de conserver la jota espagnole dans quelques mots de la langue unifiée, je propose qu'on représente ce son par : *jh* ou *hj*.

§ VIII

EUSKALKI ALA EUSKALGI?

(EGUZKITZA YAUNAK BATZAR BERTAN EGINDAKO IKERPENA)

Euskalzain baño euskaltzain egokiago zala adierazteko asmoz, auferagoko txostenean izpiakera-lege auxe auñk-eztu ta azteñtu neban : « l, n ta r'ren jañai ts ta tz ego-kiago dagoz, euskera-mamiago dira s ta z baño. » Iru abots oñeitatik lenengoak (l'k) s ta z aldaturik, ts ta tz egiten dituala erakutsi ezkerero, neure asmo oñi buruz beste eginbeañik ez neukan eta beste abots hñak uñengo baterako itxi neikezala edonok dakus : baña abots oñeik banakatzeari ez neutsan ondo eretxi. Eta egiz, aitaturiko